

LOCMARIAQUER

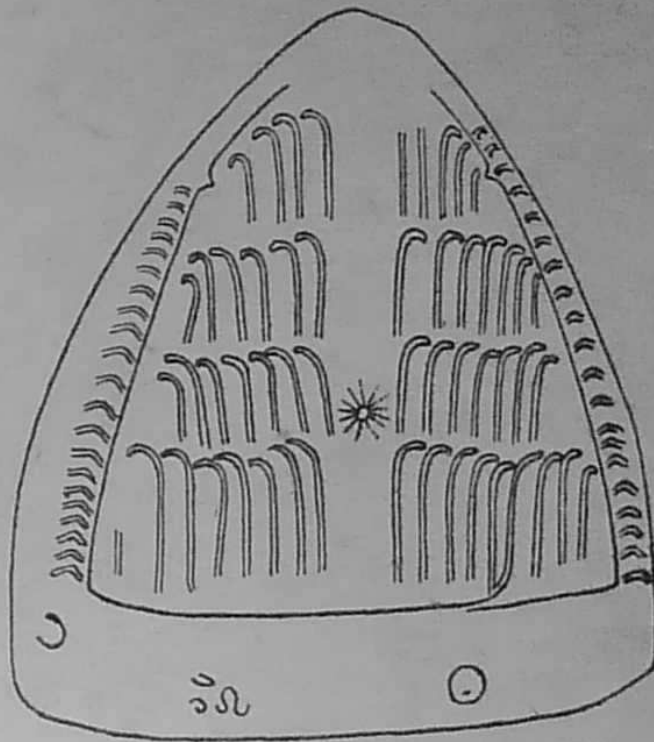
LA TABLE DES MARCHANDS

Ses signes sculptés
et ceux de la pierre gravée du dolmen de

MANÉ-ER-H'ROËK

par

ZACHARIE LE ROUZIC & CHARLES KELLER



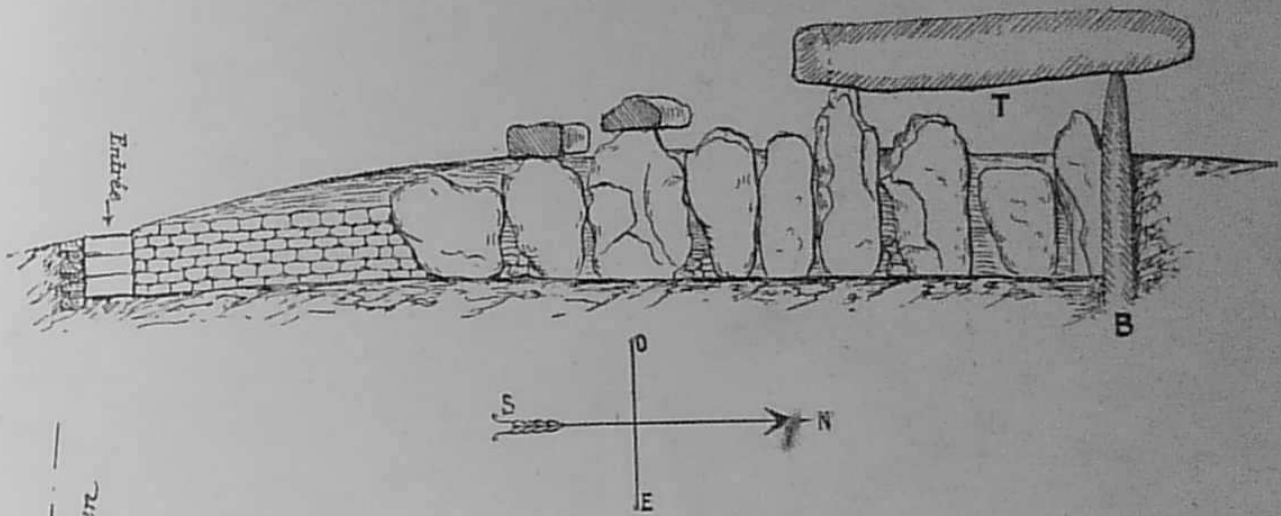
Dessiné par J. Keller.

NANCY
ÉTABLISSEMENTS ALBERT BARBIER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
4, QUAI CHOISEUL, 4

1910

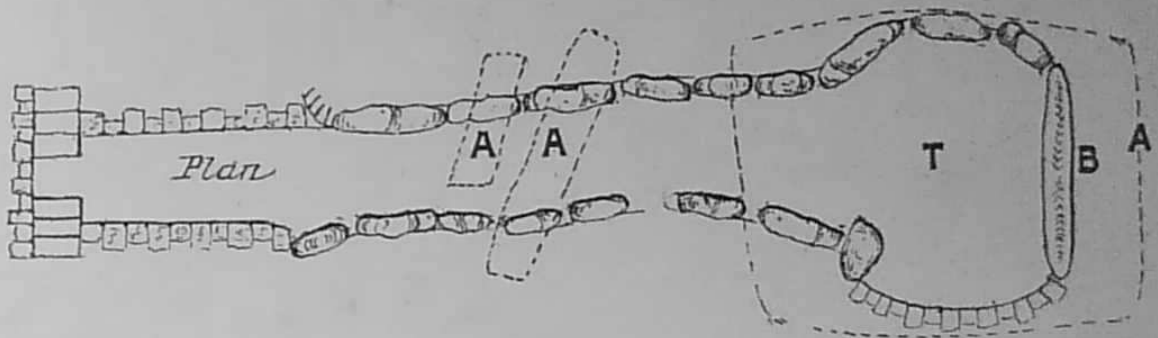
Dolmen dit : TABLE DES MARCHANDS A LOCMARIAQUER

COUPE DANS L'AXE (face à gauche en entrant dans le Dolmen)

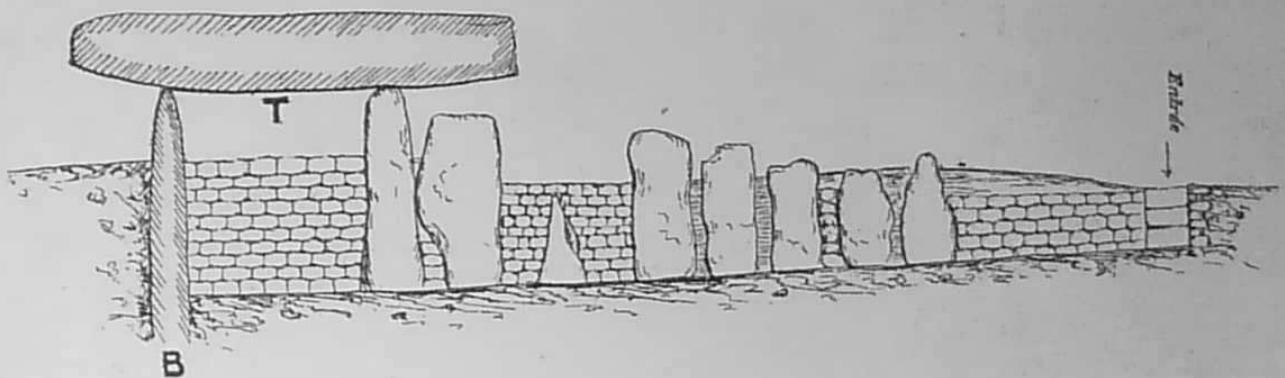


Les traits ---- A marquent la forme approximative et la place des Tables.

Ligne extérieure du Dolmen



COUPE DANS L'AXE (face à droite en entrant dans le Dolmen)



Echelle de 0,075 pour mètre.

Dessiné par Louis BONNEAU,
Juge de paix.

B. Support orné.
T. Table ornée.

LOCMARIAQUER

DOLMEN dit

TABLE DES MARCHANDS

A deux cents mètres environ et au Nord du bourg de Locmariaquer, au lieu dit Er-Grah, section G, N° 776 de la matrice cadastrale de la commune de Locmariaquer, se trouve un des plus beaux et surtout le plus connu des dolmens du Morbihan.

Ce dolmen, appelé Table des Marchands, est à galerie; il est engagé dans les restes d'un tumulus circulaire mesurant 36 mètres de diamètre et qui le recouvrait jadis entièrement. En partie détruit, le monument est encore composé de 17 supports, et de 3 tables; les supports du côté Est de la chambre et quelques tables de la galerie ont disparu, et la partie supérieure des deux supports du côté Ouest a été coupée.

Il mesure intérieurement 10^m20 de longueur, dont 3^m06 pour la chambre et 7^m14 pour la galerie; les trois blocs qui supportent la table de la chambre mesurent 3^m05, 3^m02 et 2^m35 de hauteur. La grande table, dont l'extrémité Sud a été coupée, mesure 5^m72 de longueur sur 3^m95 de largeur, avec une épaisseur moyenne de 0^m85. Cette table et le support du fond de la chambre ont subi une taille ou tout au moins un dégrossissement, et sont recouverts de signes lapidaires, ainsi que deux autres supports de la galerie.

Signalé par M. de Robien au XVII^e siècle, il a été

fouillé, le 27 juillet 1811, par des garde-côtes sous la direction de MM. Renaud, de la Société alréenne, et Maudet de Penhouët, capitaine de vaisseau.

« La première chose, dit M. de Penhouët (1), qui frappa mon attention, ce fut que la pierre la plus à droite, et qui, seule, soutient une extrémité de la table, est chargée de sculptures qui ne paraissent que bien faiblement dans la partie supérieure exposée à l'air; mais, à mesure que nous fîmes creuser, nous distinguâmes mieux; ces sculptures présentent des rangées de bâtons coudés dans la partie supérieure. Cette première observation servit à me faire connaître l'antiquité du monument par le temps qu'il a fallu à l'air pour effacer les reliefs qui, dans la terre, ont conservé 9 lignes d'épaisseur; je pouvais conclure ainsi qu'il n'avait pas été fouillé.

« Ayant observé que, dans les terres que jetaient les ouvriers, il se trouvait des cendres et des charbons, cela me détermina à faire une coupe aussi verticale que possible; et alors je distinguai des couches de cendres sur des couches de terre. On y trouva une petite pierre silex, travaillée en forme de hache, qui n'a que 18 lignes de longueur et 9 lignes sur son côté tranchant; quelques morceaux de vases cassés s'y trouvèrent aussi. Une particularité fixa mon attention: je remarquai que, sur la surface intérieure de la pierre supportée, on voyait des traces de caractères gravés, mais d'une manière si peu distincte qu'il ne fut pas possible de les copier. »

De Fréminville, parlant de la fouille de ce dolmen, dit que la hache (en silex) trouvée par M. Renaud n'avait pas plus d'un pouce et demi de long et que les fragments de vases étaient d'une terre brune grossière mêlée de paillettes de mica.

(1) *Recherches historiques sur la Bretagne, d'après ses monuments anciens et modernes*, lettre cinquième, p. 50 et suivantes. Nantes, Victor Maugier, imprimeur, 1814.

« On trouva encore, dit-il, un peloton de fil d'or qui n'était que peu altéré par le temps (1). »

Ce monument, acquis par l'État en 1887, a été restauré en 1888; les supports manquant du côté droit de la chambre furent remplacés par une maçonnerie, la chambre fut vidée jusqu'au fond, et l'on découvrit la base du support orné qui fut trouvée recouverte de nombreux signes.

Au cours de ce travail l'on ramassa :

- Une hache polie en fibrolithe,
- Une hache polie en diorite,
- Une hache polie en (?),
- Une lame en quartz,
- Un os de cheval (?),
- 9 éclats de silex,

et quelques fragments de poterie, le tout déposé au Musée de la Société polymathique de Vannes.

La Table des Marchands fut restaurée de nouveau en 1905 par M. d'Ault du Mesnil, Président de la Commission des monuments mégalithiques; l'entrée de la galerie fut complètement dégagée; une pierre couchée mesurant 1^m47 de longueur sur 0^m77 de largeur fut dressée sur le côté droit de l'entrée, et un muret de soutien fut mis à jour sur le côté gauche de cette entrée.

Dans ce travail l'on découvrit :

- Un vase apode en terre noire mesurant 125 millimètres de hauteur sur 142 millimètres de diamètre,
- Une bonne partie d'un autre vase en terre brune foncée,

62 éclats de silex, dont plusieurs fragments de grandes lames, et des quantités de tessons de poteries dolméniques déposées aujourd'hui au Musée Miln, à Carnac.

(1) *Antiquités de la Bretagne*, par le Chevalier de Fréminville, lieutenant de vaisseau, commandant en second des élèves de la marine royale au port de Brest. Brest 1887.



FIG. 1. — Hache-charrue sculptée. — Dolmen de la Table des Marchands.
(Phot. d'après le moulage)

Les signes gravés de ce dolmen ont été signalés par de nombreux archéologues, et plusieurs d'entre eux ont été reproduits. Malheureusement chacun a dessiné ce qu'il voyait, ou plutôt ce qu'il croyait voir, et les dessins reproduits jusqu'ici sont incomplets et même inexacts.

En 1888, la Commission des monuments mégalithiques de France fit mouler la plus grande partie des signes connus des dolmens du Morbihan. Sur la proposition de M. Philippe Salmon, la Commission en offrit quelques exemplaires au Musée J. Miln, notamment les signes de la Table des Marchands qui y sont exposés.

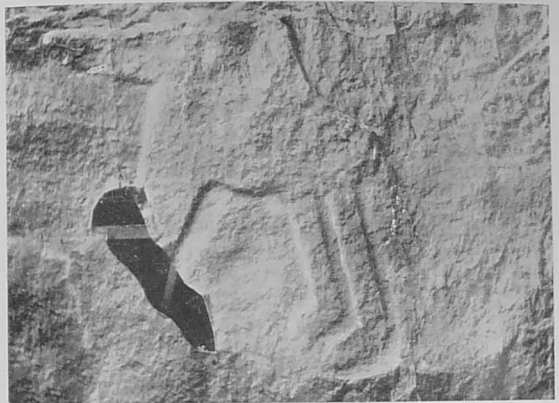


FIG. 2. — Bœuf ou cheval sculpté. — Dolmen de la Table des Marchands.
(Phot. d'après le moulage)

Eclairés de profil, ces signes apparaissent bien mieux que sur le monument même. Ainsi, la hache gravée sous la table (*fig. 1 et 1 bis*) diffère beaucoup des reproductions qui en ont été publiées; on y voit de plus

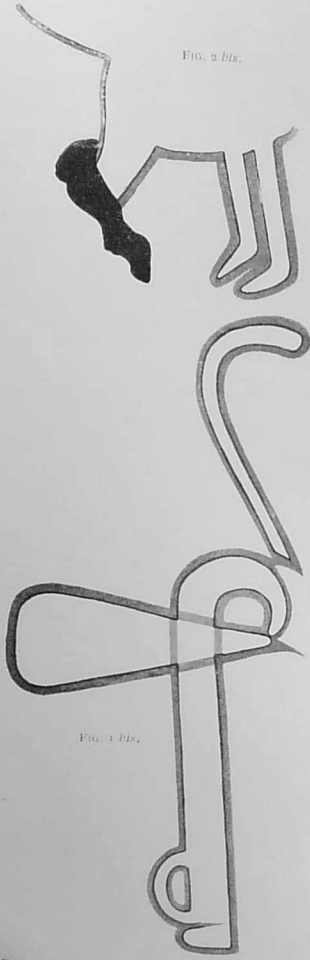


FIG. 2 bis.

FIG. 1 bis.

FIG. 1 bis et 2 bis. — Hache-charrue et quadrupède sculptés sous la grande table du dolmen des Marchands. Dessiné par J. Keller.

une crosse (1) partant de la courbe du manche et se dirigeant vers les pieds de derrière du signe représentant un quadrupède (cheval ou bœuf) fig. 2 et 2 bis.

Les dimensions de la hache : 0^m75 de longueur sur 0^m27 de largeur, la disposition de la crosse, du quadrupède, et l'impression profonde que nous avons éprouvée à la lecture des pages éloquentes de Henri du Cleuziou sur les mœurs pastorales des hommes de la pierre polie firent souvent le sujet de nos conversations. Dans nos veillées d'automne au Musée Miln, après avoir éclairé nombre de fois les moulages de ces signes, nous arrivâmes peu à peu à l'interprétation que nous en proposons aujourd'hui.

(1) Cette crosse a été reproduite, inexactly d'ailleurs, dans *Orient und Europa*.

La représentation de la hache emmanchée de la Table des Marchands est une charrue trainée par un quadrupède (bœuf ou cheval) qui, faute de place, fut placé en travers par le sculpteur. La crosse qui relie la charrue à l'animal figure les traits d'attelage.



FIG. 3. — Support orné du fond de la Table des Marchands. Epis de blé et soleil. Phot. Z. Le Rougic.

L'éclairage de profil faisait ressortir sur le grand support du fond de ce dolmen (fig. 3), entre les signes

pris jusqu'ici pour des crosses, d'autres reliefs qui semblent figurer des feuillages, et les soi-disant crosses nous apparurent comme des épis de blé légèrement recourbés sur leur tiges. Toute cette sculpture est enfermée dans un cadre ogival présentant aux $\frac{4}{5}$ ^e de sa hauteur deux dépressions latérales symétriques. Ce cadre ressort en relief sur la pierre qui, elle-même, a été taillée en forme d'ogive rappelant celle de certaines statues-menhirs du midi de la France.

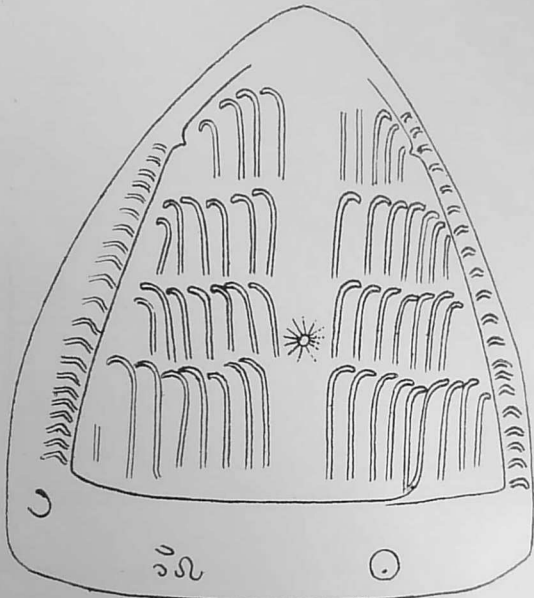


FIG. 4. — Support du fond de la Table des Marchands.
Dessiné par J. Keller.

Le dimanche 1^{er} novembre 1908, nous allâmes à Locmariaquer avec notre ami M. A. Devoir, capitaine de

frégate. En examinant la Table des Marchands sous un éclairage très favorable, les épis de blé nous apparurent fort nettement. M. Devoir nous fit remarquer un autre signe, situé entre les deux rangées de la deuxième colonne d'épis, en les comptant de bas en haut. Il nous dit : Le soleil aussi se voit très bien.

Très surpris, et un peu humiliés par cette découverte que nous aurions dû faire depuis longtemps, nous vîmes en effet, à l'endroit indiqué, une cupule d'où partaient des rayons dont une partie apparaissaient très nets. Ces rayons sont contournés par un cercle de 0^m24 de diamètre, absolument semblable, bien que plus petit, au cercle extérieur des roues mises à jour en 1906 (1) sur deux supports du dolmen du Petit-Mont,



FIG. 5. — Partie inférieure du support du fond de la Table des Marchands. Epis de blé et soleil.
Phot. A. Devoir.

roues qui semblent bien représenter le soleil. Sans hésitation, nous reconnûmes ce soleil qui, placé entre les épis, semble les éclairer (fig. 4).

Le soir même, revenus au Musée Miln, nous exami-

(1) Restauration du dolmen du Petit-Mont, commune d'Arzon, par MM. d'Ault du Mesnil et Z. Le Rouzic.

nions les moulages de ce support et les nombreuses photographies que Z. Le Rouzic a faites des sculptures qui le décorent. Toutes ces photographies portent ce signe remarquable, plus ou moins apparent, selon l'éclairage (*fig. 5*). Il nous avait échappé jusqu'à ce jour : attirés et absorbés par les soi-disant crosses, désignées aussi sous le nom guerrier de bâtons de commandement, nos regards ne cherchaient et ne voyaient pas autre chose.

Nous résolûmes de publier immédiatement le résultat de ces observations pour le soumettre à l'attention des savants et des nombreux touristes qui visitent de plus en plus notre intéressante contrée.

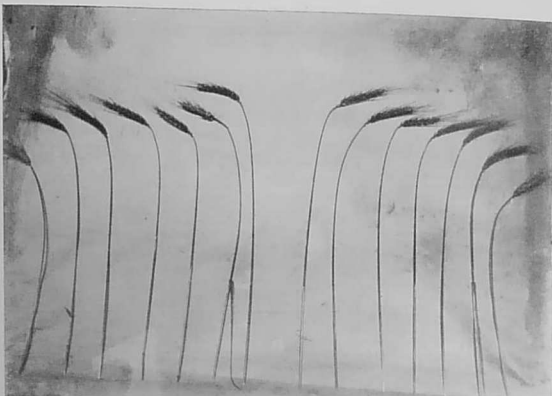


Fig. 6 — Épis naturels. — Phot. de Z. Le Rouzic.

Sans vouloir rien affirmer, nous tenons à présenter les dessins et les photographies exactes (ce qui n'a pas encore été fait) de ce curieux monument et des signes dont il est orné, et à faire remarquer que cette hache emmanchée de cette façon, avec une crosse et un bœuf (ou cheval) à l'extrémité de cette crosse (*fig. 1 et 2 bis*), pourrait bien être la charrue primitive des peuples

dolméniques, comme le dit fort bien M. Henri du Cleuziou, et que les soi-disant crosses représentent, non pas 56 bâtons de commandement (!!!), mais des épis de blé éclairés ou mûris par le soleil gravé au centre de la pierre (*fig. 3*). A titre de document de comparaison, voir la *fig. 6*, photographie prise par Z. Le Rouzic, de 14 épis naturels disposés comme la double rangée d'en bas des crosses de la Table des Marchands.

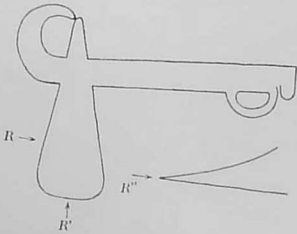
Le peuple qui a construit pour ses morts d'aussi grandioses monuments ne pouvait être qu'un peuple de cultivateurs, doux et pacifique, dominé par l'idée de la vie future et gouverné par une caste religieuse ayant, comme bien des indices en témoignent, des attaches en Orient.

Un passage de M. Louis Siret, apporte à l'appui de notre interprétation des sculptures du dolmen des Marchands des considérations d'une importance considérable : « Le polissage, dit-il, n'est pas le dernier perfectionnement du travail de la pierre. Les plus anciens outils polis ne sont pas en silex, mais en roches telles que la diorite et la fibrolithe qui n'étaient pas employées avant l'application du polissage. La taille du silex s'est au contraire faite par éclatement pendant la majeure partie de l'âge de la pierre polie. Le procédé du polissage est exclusivement employé à un genre d'instruments répondant à des besoins d'un ordre nouveau, formant un attirail nouveau, indépendant de celui en silex, autant par les formes que par le procédé. En un mot, la pierre polie est un témoin de l'avènement de l'agriculture ; les instruments qui l'accompagnent sont créés pour la construction de maisons, de dépôts, d'appareils divers pour l'agriculture et les industries nouvelles, et impliquent un usage très fréquent du bois. La hache polie n'est pas un symbole de la guerre, c'est celui de la civilisation nouvelle, que résume l'agriculture (1) ».

(1) L. SIRET — *Orientaux et Occidentaux en Espagne*, p. 8. Bruxelles, Imprimerie Joseph Polleunis, 1807.

M. L. Siret, à qui Z. Le Rouzic a fait part de notre interprétation du support de la Table des Marchands, lui écrit :

« ... Je vous dirai que je ne crois pas aux haches-charrues : la résistance R que présente la terre agit d'une façon absolument irrationnelle sur l'outil emmanché en vue d'une résistance ou réaction R' . Toutes les charrues connues, même celles en bois du Danemark, très anciennes, peuvent être néolithiques, sont comme les nôtres, horizontales avec le soc en avant, résistant à l'effort R'' parallèle à l'axe de l'outil .. On peut aussi labourer avec une hache, comme avec n'importe quel objet ; mais ce ne sont pas là des preuves ».



L'objection, à laquelle nous laissons toute sa force, n'est pas insurmontable, puisque M. Siret accorde que l'on peut labourer avec n'importe quel objet.

Un des bas-reliefs qui décorent la tombe de Chamhathi, intendant des domaines royaux sous la dix-huitième dynastie de l'Égypte (1600 à 1200 av. J.-C.), représente une scène agricole (1).

Dans le panneau inférieur de ce bas-relief (fig. 7), on voit, à droite, 9 laboureurs armés de hoyaux, piochant la terre sur deux rangs, le premier de 5 hommes, le second de 4. Entre les deux rangs, un semeur, tenant un sac de la main droite, répand la semence de la main gauche. Dans le groupe de gauche de ce panneau, trois hommes munis de hoyaux précèdent deux bœufs attelés à une charrue de la forme rationnelle. Entre le laboureur qui dirige la charrue et les 3 piocheurs, l'ar-

(1) PERROT et CHUPIEZ. — Histoire de l'Art. Égypte, fig. 473.

tiste a figuré un semeur tenant son sac de la main gauche, et jetant de la main droite le grain à la volée. Ces deux parties du panneau représentent des scènes séparées, puisque le groupe des 3 piocheurs précédant la charrue marche en sens inverse de l'autre groupe, et que chacun de ces groupes a son semeur (fig. 7).

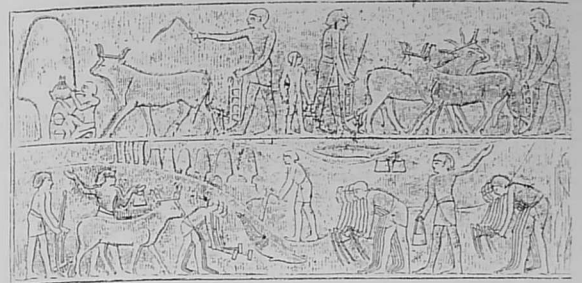


FIG. 7. — Bas-relief du tombeau de Chamhathi. Boulaq.

Il y avait donc encore en Égypte, à une date bien postérieure à l'époque néolithique, puisqu'elle ne remonte pas à plus de 1600 ans avant notre ère, deux manières de travailler la terre en vue des semailles : le simple piochage au hoyau, et le labourage à la charrue attelée traçant les raies des sillons dans un terrain préalablement labouré à l'aide du hoyau.

Il est certainement permis d'attribuer aux agriculteurs de la fin de l'âge de la pierre polie, et, à plus forte raison, à ceux de la période de transition de l'usage de la pierre polie à celui du bronze, un procédé encore en vigueur en Égypte à un stade de civilisation bien plus avancé, et d'admettre que nos ancêtres du Morbihan ont débuté dans leur métier de cultivateurs de blé par le labourage élémentaire à la pioche. L'usage d'instruments traceurs de sillons, de charrues rudimentaires, a dû s'introduire plus tard, et n'a sans doute abouti à

la construction de charrues rationnelles qu'à la suite de longs tâtonnements.

Le sol du Morbihan est formé d'une couche végétale de 30 à 40 centimètres produite presque exclusivement par des détritiques accumulés d'herbes, d'ajoncs et de bruyères ; au-dessous, c'est le granit compact ou superficiellement désagrégé. Après avoir remué cette terre légère et en avoir écarté les pierres, les agriculteurs de l'époque dolménique ont pu se contenter, dans les commencements, d'y tracer des raies de la largeur de quelques doigts et d'une profondeur suffisante pour semer en ligne et assurer la croissance des céréales, après avoir recouvert les grains en ramenant la terre dans les raies. Le tracé de ces sillons légers a pu se faire à l'aide de la hache polie et convenablement emmanchée.

D'après ces suppositions qui, à défaut de certitude, offrent un caractère suffisant de vraisemblance, nous avons entrepris de déchiffrer quelques-uns des signes gravés de la fameuse pierre sculptée trouvée près de l'entrée de la chambre du dolmen de Mané-er-H'roek, lors de la fouille du tumulus du même nom, par René Galles, en 1865.

De précieux renseignements sur cette pierre nous ont été fournis par l'éminent secrétaire de la Société polymathique de Vannes, M. L. Lallement, dont nous reproduisons la lettre, à titre documentaire.

Vannes, le 8 février 1908.

CHER MONSIEUR KELLER,

Je viens enfin de mettre la main — chez un de mes vieux collègues — sur la photographie d'Hildenbrand, représentant la pierre sculptée en granit, trouvée près l'entrée de la crypte funéraire de Mané-er-h'roek.

Je vous adresse cette photo que vous pouvez garder; mon vieux collègue n'y tenant pas, m'a autorisé à en faire ce que je voudrais.

Voici maintenant quelques renseignements sûrs, relatifs aux différentes reproductions de cette pierre que vous me signalez.

L'inscription du Mané-er-h'roek (Planche annexée à l'étude de Galles parue dans le Bulletin de la Société : **Mané-er-h'roek**. — *Dolmen découvert sous un tumulus à Locmariaker* par MM. Lefevre, préfet du Morbihan et René Galles, sous-intendant militaire) a été gravée sur un **dessin** fait par Galles à Locmariaker d'après la pierre elle-même, dessin exécuté sous les yeux du D^r de Closmadeuc, et qui, d'après le même docteur, est d'une exactitude bien moins grande que la reproduction photographique que je vous adresse.

Remarquez cependant que cette reproduction photographique dont s'est aussi servi le D^r de Closmadeuc (Planche IX de son étude : *Sculptures lapidaires et signes gravés des dolmens du Morbihan*) a été faite, **non d'après l'original**, mais **d'après le moulage en plâtre** que possède notre musée. Après un minutieux examen fait de concert avec plusieurs de nos collègues, la chose n'est plus douteuse.

Dans ces conditions, je me demande s'il est nécessaire de faire prendre une autre photographie du moulage qui donnerait exactement les mêmes lignes, la même *inscription*.

Il serait plus intéressant de photographier l'original qui ne l'a, à notre connaissance, jamais été. Depuis 36 ans, l'art de la photographie a fait des progrès, et on pourrait peut-être donner des détails que la photographie du moulage ne donnera jamais.

Pensez-vous que M. Rouzic ne pourrait pas photographier cette pierre qui, j'en suis maintenant certain, n'a jamais été photographiée.

Excusez-moi d'avoir tant tardé à vous répondre, mais je ne pouvais me procurer cette photographie que je voulais vous adresser, et dont aussi j'avais entendu parler.

Veillez, etc...

L. LALLEMENT.

Zacharie Le Rouzic a pris plusieurs photographies de cette pierre. Malheureusement, elle a été scellée au ciment contre un des supports du dolmen, et, à cause de l'étroitesse de la chambre, et de l'obscurité qui ne permet d'opérer qu'à l'éclair de magnésium, on n'arrive pas à diriger sur la surface gravée la lumière frissante nécessaire pour faire ressortir intégralement tous les détails.

Nous reproduisons la photographie de Hildenbrand (*fig. 8*) et le cliché le plus net de Z. Le Rouzic (*fig. 9*).

La pierre de Mané-er-H'roek présente dans sa moitié



FIG. 8. — Fouille du Tumulus de Mané-er-Hroëk, en 1863
à Locmavalter (Morbihan).
Pierre sculptée, en arant, trouvée près l'entrée de la crypte funéraire.
Les sculptures douteuses sont indiquées par une teinte moins foncée.
Phot. d'après le moulage.

supérieure une sorte d'écusson, un cadre ogival, à l'intérieur duquel sont gravés un certain nombre de dessins dont la signification nous échappe, à l'exception toutefois de la figure de droite qui débordé un peu



FIG. 9. — Pierre gravée de Mané-er-Hroëk.
Photographée sur place par Z. Le Rougé (1910).

le cadre ogival, et représente nettement une hache pourvue d'un manche.

Il n'en est pas de même des 4 figures de la partie supérieure, hors du cadre, et des 5 figures, également hors de l'écusson, de la partie inférieure de cette pierre. Les premières représentent 4 haches emmanchées dont l'une, celle de gauche ressemble à la grande hache de la Table des Marchands. Celles de la partie inférieure offrent également les dessins de 4 haches emmanchées dont la dernière à droite rappelle, elle aussi, celle de la Table des Marchands. En face de cette hache emmanchée, on voit un signe tout différent que nous pensons être la représentation d'un *bœuf*. On distingue parfaitement la tête, le museau, les cornes, une des pattes de devant et un appendice qui représente, soit la queue, soit l'une des pattes de derrière. Toutefois la patte de derrière pourrait bien avoir occupé la place de la cassure ; on la trouve, d'ailleurs,

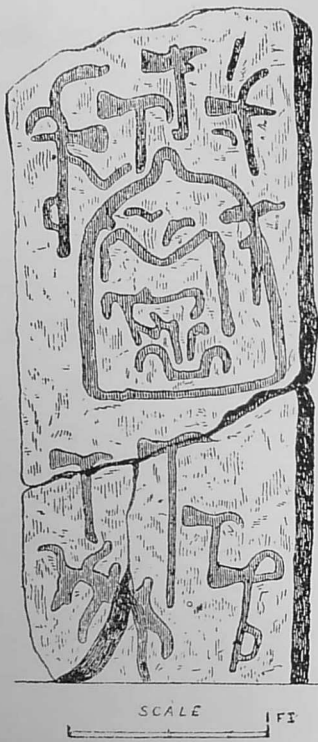


FIG. 10. — Dalle sculptée Dolmen tumulaire de Mané-er-H'roek, à Locmariaquer (Morbihan). D'après Montélius

nettement dessinée sur la figure publiée par Montélius dans deux de ses ouvrages (1), et reproduite par M. J. Déchelette (2), fig. 10.

Quant aux deux appendices qui partent verticalement du dos de l'animal, nous y voyons les pattes de devant et de derrière du côté droit du bœuf, indiquées en raccourci, par un de ces naifs artifices de perspective dont les artistes primitifs et les enfants offrent tant d'exemples.

La hache-charrue du haut, de la forme caractéristique de celle du dolmen des Marchands, présente en outre deux lignes irrégulières qui nous paraissent indiquer des traits d'attelage constitués par une double lanière. Quant à la hache-charrue du bas, elle est accompagnée d'un bœuf, et les traits d'attelage manquent.

On voudra bien remarquer que ces deux groupes de 3 haches-pioches, complété chacun par une hache-charrue pourvue de traits d'attelage ou accompagnée d'un bœuf, semblent la traduction schématique grossière des deux scènes de piochage et de labour du bas-relief de la tombe de Chamhati, dont nous avons donné plus haut la description (fig. 7).

Sans vouloir insister sur cette remarquable concordance, nous croyons pouvoir y trouver une justification nouvelle de la lecture que nous proposons pour la pierre sculptée de la Table des Marchands.

Ce menhir agricole, avec son cadre ogival, ses épis de blé et son soleil semble bien représenter une divinité féminine, la terre féconde, dont les attributs sont également ceux de la résurrection et de l'immortalité. Nous pensons aussi pouvoir le comparer aux statues-menhirs de forme ogivale de Collorgues et de Castelnau-Valence (Gard). Elles aussi sont accompagnées

(1) MONTÉLIUS. — *Orient und Europa*. Stockholm, 1899, p. 65 et *Chronologie der aeltesten Bronzzeit*, p. 206.

(2) JOSEPH DÉCHELETTE. — *Manuel d'archéologie préhistorique*. Paris, 1908, p. 607.

d'un épi, signe absolument semblable à ceux du dolmen des Marchands, et sont incontestablement des divinités féminines *portant l'épi*, ce qui, pour un esprit non prévenu, semble un geste plus logique que de porter une crosse ou un bâton de commandement.

Le cartouche ogival de la pierre gravée de Mané-er-Hroek pourrait bien être la représentation de la même divinité avec des attributs agricoles dont une partie restent encore non expliqués.

Dans les dolmens bretons, comme dans les pyramides d'Égypte et les nécropoles mycéniennes, les restes du mort étaient accompagnés des instruments de travail du vivant, instruments souvent remplacés par leurs simulacres ou simplement figurés sur les parois des tombeaux, afin qu'ils fussent toujours à la portée des mânes du défunt.

Les morts de la Table des Marchands, de Mané-er-Hroek, de Collorgues et de Castelnau-Valence semblent en outre avoir été placés sous la garde de la déesse qui, pendant leur vie, avait présidé à leurs occupations d'agriculteurs, divinité de la Terre nourricière qui fait songer à l'Isis égyptienne, à la Cérés grecque, et permet d'entrevoir des croyances religieuses dont l'origine pourrait bien être en Orient.

L'astronomie nous a conservé une trace lumineuse de cette parenté orientale, en laissant à l'étoile la plus brillante de la constellation de la *Vierge* le nom d'*Épi* que lui avaient donné les premiers constructeurs de zodiaques, lesquels durent suivre eux-mêmes une tradition très ancienne, bien antérieure à toute représentation figurée des groupes stellaires.

« On a cru longtemps, enseigne M. A. Bouché-Leclercq, que les zodiaques égyptiens remontaient à une haute antiquité, mais il a été irrévocablement démontré qu'ils sont tous de l'époque romaine et librement imités du zodiaque grec (1) ». Le même auteur

(1) A. BOUCHÉ-LECLERCQ. — *L'Astrologie grecque*. Ernest Leroux, Paris, 1899, p. 53.

ajoute plus loin : « Les assyriologues contemporains — ou du moins les plus prudents d'entre eux — n'ont pas encore découvert dans les anciens documents une série complète de constellations comparables aux *zodia* grecs ; mais ils signalent un Bélier, un Taureau, des Gémeaux, un Scorpion, une chèvre pisciforme qui répondrait au Capricorne, et deux Poissons ou hommes-poissons reliés par un ligament, comme ceux du zodiaque grec. Enfin, s'il n'y a pas de constellation du Lion, on trouve le dieu solaire Nergal qualifié de Lion, et l'*Épi* que tient la *Vierge* grecque est bien sémitique (1). »

Nous reproduisons d'après un zodiaque égyptien et un zodiaque arabe publiés par Camille Flammarion, les copies du signe de la *Vierge*. Dans le zodiaque égyptien (2), la déesse Isis porte



FIG. 11. — Signe de la Vierge d'un zodiaque égyptien grave sous Tibère. Dessiné par J. Keller.

des épis réalistes dans chaque

(1) A. BOUCHÉ-LECLERCQ. — *L'Astrologie grecque*. Ernest Leroux, Paris, 1899, p. 57.

(2) CAMILLE FLAMMARION. — *Astronomie populaire*, 1890, fig. 333. Reproduction du planisphère égyptien des paranatellons, d'après l'Édipe de Kircher.

main (fig. 11). Dans le zodiaque arabe (1), on voit une



FIG. 12. — Signe de la Vierge d'un zodiaque arabe du XIII^e siècle.
Dessiné par J. Keller.

figure féminine qui tient dans chaque main un épi recourbé, schématisé par la suppression des glumes

(1) CAMILLE FLAMMARION. — *Astronomie populaire*, 1890, fig. 334. Ancien zodiaque arabe gravé au XIII^e siècle sur un miroir magique arabe dédié au prince souverain Aboufald (sultan victorieux, lumière du monde).

et des grains, et dont la forme se rapproche singulièrement de celle des soi-disant crosses des monuments mégalithiques (fig. 12).

Le zodiaque circulaire de Denderah nous fournira un exemple remarquable d'un lien traditionnel entre la Vierge à l'Épi et la charrue. Nous le trouvons entre autres dans une étude de M. H. S. Leprince sur ce zodiaque (1) : « La figure qui suit est ce même bouvier d'Isis, dont on aperçoit au-dessus une autre représentation entre la Vierge et la Balance. Ici, au lieu du bâton, il tient une charrue égyptienne ».

Nous terminerons par une citation cet essai d'explication des sculptures des dolmens des Marchands et de Mané-er-H'roëk. M. Camille Jullian, dans son *Histoire de la Gaule*, T. 1, p. 183, constate que « les anciens se sont même parfois complu à représenter les barbares du Nord de l'Europe comme cultivant leurs terres en paix, sous les rayons bienfaisants du soleil, leur dieu » (2). Nous pensons qu'il en fut ainsi, dans le Morbihan, à l'époque des grandes constructions dolméniques.

(1) H. S. LEPRINCE, sous-bibliothécaire de la ville de Versailles. — *Essai d'interprétation du zodiaque circulaire de Denderah*. Paris, Ponthieu et Delanoy, 1822, p. 67.

(2) Hécatère d'Abdère fr. 2. Diéot; Diodore V. 21. 6; cf. de Belloguet, III, p. 229.



